

La main mal assurée n'a fait qu'une blessure large, mais peu profonde. Cependant, sa famille alarmée, malgré les paroles rassurantes du chirurgien, s'exagéra le danger ou il se trouvait, et crut devoir lui procurer les secours de la religion.

Un ministre du culte fut appelé et se rendit près du blessé, qui lui confia sous le sceau de la confession, les motifs de son affreux désespoir. C'était un prêtre selon l'Évangile. Il encouragea doucement le malheureux, lui rendit un peu de calme, et quand il le quitta il était fort tard.

Une demi-heure après il reparut, haletant et fatigué, car il demeurait bien loin de la maison du marchand. Tenez, dit-il, en déposant un sac sur le lit du malade, voici les 800 fr. nécessaires pour le paiement qui vous cause tant de chagrin. C'est un prêt que je vous fais, a-t-il ; en voyant le pauvre homme qui se détournait pour cacher ses larmes ; vous me le rendrez dans cinq ans, dans dix ans, plus tard, quand vous le pourrez ; et si je meurs avant vous, car je suis vieux, alors vous ferez cette restitution aux pauvres, et vous prierez Dieu pour moi. Je n'exige qu'une chose, c'est que vous ne parliez jamais de cette affaire, et que personne n'en soit jamais instruit. En achevant ces paroles, l'homme de Dieu se déroba à la reconnaissance de celui à qui il conservait l'existence et l'honneur.

#### SUR QUELQUES EXPRESSIONS NOUVELLES.

Le Dictionnaire de l'Académie Française vient d'ouvrir ses portes à bon nombre de termes nouveaux ; plusieurs autres s'approchent, candidats empressés, pour y frapper à leur tour et demander aussi leur admission. *Indélicatesse*, *insistance*, *persistance*, *philosophisme*, *penalité*, *prolétaire*, *prestigieux*, *industriel*, *exceptionnel*, etc., ont été reçus ; et *romantique avec sentimental*, que l'édition de 1798 n'avait pareillement point enregistré, figurent dans celle de 1835. Certes, il ne pouvait en être autrement à l'égard de deux expressions depuis si long-tems adoptées.

*Désappointement*, terme emprunté par l'Angleterre à l'ancien idiome français, s'y trouve aussi, et c'est à Mme. de Staël que la langue doit cette restitution. Rollin avait bien voulu introduire *déconcertement*, mais l'expression n'est pas si heureuse.

En voyant le *rout* britannique figurer dans les nouvelles colonnes, nous ne doutions point d'y trouver également *confort*, *confortable*, et peut-être aussi *confortabilité*, mais grande a été notre surprise lorsque nous nous sommes aperçus de l'absence de ces mots dans le lexique de 1835. Ils sont cependant d'un usage encore plus général que le *rout* favorisé. Il est vrai de dire que ce terme n'est encore qu'une restitution comme *désappointement*, comme *noise*, comme *riote*, comme *budget* et bien d'autres, car la langue romane disait *roucte*, *rotte*, *roupte*, *route*, troupe, bande de gens armés :

« Ainsi come nous en alions à pié et à cheval, une grant route de Turs vint hurter à nous, et me portèrent à terre, et alèrent par-dessus moy, et volèrent mon escu de mon col. » (Joinville. Histoire de St. Loys.)—Ces mêmes expressions s'employaient aussi dans le sens de grande compagnie, nombreuse société. Dans un manuscrit du 15<sup>me</sup> siècle, intitulé *Contenances de table*, on trouve le distique suivant ;

« S'entour toy a de gens grans roucte,  
Garde que ton ventre ne roupte. » (rote.)

Le mot *budget* que nous venons d'indiquer, dérive de *bougette* en langue romane, petit sac, poche ; du sac dans lequel les ministres anglais portent leurs rapports au parlement. C'est ainsi que *fisc* vient d'un mot latin issu du grec, signifiant panier, et pris figurement pour le trésor public.

Le nouveau dictionnaire a enregistré, entre autres anglicismes, *bifstek*, *boghel*, (prononcez *bogué*), *carrick*, *nabab*, (dans le sens de particulier enrichi dans l'Inde,) *porter*, *spencer*, *tartan*, *tilbury*, et *uiskei* (liqueur) ; mais il aurait dû peut-être ne pas oublier ce *verdidi* qu'à juste titre réclame Arnault de l'Institut ; ni *fashion* et *fashionable*, ni *dandy*, ni *tourist*, ni *collage*, ni *bas-bleu*, épithète plaisante dont maintenant chacun connaît très-bien l'origine et l'application ; ni *patronesse*, substantif importé en France par l'aristocratie anglaise ; ni *keepsake*, mot que la librairie et la

mode ont place dans leurs vocabulaires ; ni enfin ces *lunnettes*, ces *rail* et ces *wagon* dont l'industrie locomotive fut depuis quelques années un usage habituel.

L'Académie a fait droit à deux expressions artistiques qui nous viennent de l'Italie : *morbidesse* et *floritures* ; mais nous regrettons de ne pas trouver dans les volumes de 1835, ce *fur-nienti* et ce *dilettante* qui sont aujourd'hui dans la bouche de tout le monde. Si *sigisbisme* mentait peut-être aussi une place à côté de *sigisbée*.

En termes indigènes, la politique réclame des arbitres de la langue, son *journalisme*, son *rudal* et son *radicalisme*, son *gouvernemental* et son *juste milieu* ; la médecine, sa *phénologie*, sa *recrudescence*, son *albinie* (aussi nécessaire que calvitie,) et surtout son *homœopathe* et son *homœopathie* ; les arts présentent *requête* pour leurs verbes *harmoniser* et *éditer*, pour leur *diorama*, pour leurs éditions *illustrées*, et même pour leurs livres *diamants* ; enfin tous les hommes de goût déplorent l'oubli d'*impressionnable* et d'*impressionner*, acquisitions de prix dont la langue n'a qu'à se féliciter.

Ajoutons qu'il y a des voix aussi pour l'*entrain*, pour la *notabilité*, pour *actuelité*, et que plusieurs demandent avec instance la forte et rude expression auxiliaire de *monstre* : un *brquet monstre*, un *concert monstre*, tout ce qui est d'une dimension gigantesque.

A cette dernière admission on pourrait ajouter celle de *lion*, dans le sens anglais. « Le lion, c'est l'homme célèbre, l'homme à la mode, l'étranger qu'on veut avoir, curiosité sur deux jambes, pantin que l'on montre à ses visiteurs ; un prince africain, un héros polonais, un gentilhomme japonais ; soit qu'il se recommande par un nouz bizarre, un nez infibule, des cheveux crépus, un visage tatoué, une reine pour maîtresse, un peu de renommée pour auréole, il sera bien venu ; c'est un lion. » Mrs. Trollope, dans son dernier ouvrage (1838,) assure que le terme commence à avoir cours à Paris.

A raison du trait ou de l'énergie qui les distingue, les expressions populaires sont aujourd'hui moins dédaignées qu'autrefois. Boiste et quelques autres lexicographes en ont recueilli un assez grand nombre, et l'Académie (1835) n'a méprisé ni *bastringue*, ni *bataclan*, ni *ribote* et *riboter*, ni *rouerie*, ni *tantinel*, ni même ce *rococo* si cher aux feuilletonistes du jour. Mais une véritable omission du nouveau dictionnaire est celle de *troupier*, qui est pittoresque, et dont un grand écrivain vient tout récemment de faire usage :

« Quand Napoléon abattit la Prusse, grand dans le combat, petit après la victoire, il répandit ces *bulletins troupiers* qui calomniaient une noble reine. » (Châteaubriand, Congrès de Vérone.)

A ce terme populaire, l'Académie aurait pu joindre *émeutier*, *viveur*, *bande noire*, *enfonceur*, (au figuré) *sciéer* (dans le sens de fatiguer, ennuyer,) *rouler* (pour duper,) et surtout ces *blaguer* et *blagueur*, ces *flâner* et *flâneur* dont l'emploi est devenu si commun. *Blague* se trouve dans le Dictionnaire de 1835, mais seulement dans le sens de hourse à tabac. Ce mot, selon quelques-uns, est une corruption de l'anglais *bag*, poche, et il a été d'abord employé par les flibustiers. C'est proprement la poche du pélican, que ces matelots apprennent pour leur servir de sac à tabac. Dans leur argot, *blague* était devenu synonyme de jabot, et, de même que de ce dernier mot on a fait *jaboter*, du premier ils avaient fait le verbe *blaguer*, parler à tort et à travers, conter, habler :

« Le gascon est *blagueur*, mais il s'en faut encore qu'il égale le *blagueur* parisien. » (Fréd. Soulié, 1836.)

#### CONDITIONS.

Le *Fantasque* se publie autant que possible chaque SAMEDI et son Feuilleton le MERCREDI.

#### PRIX D'ABONNEMENT

(Payable à l'échéance de chaque trimestre.)

Le <i>Fantasque</i> séparément par an,	7s 6d
Le Feuilleton séparément par an,	4s
Le <i>Fantasque</i> et son Feuilleton par an,	11s 3d

Pour six mois la moitié des prix ci-dessus.

Chaque numéro du *Fantasque* se vend 4 sous et chaque numéro du Feuilleton 2 sous.